

Jean-Claude DOMENGET, Bernard MIÈGE, Nicolas PÉLISSIER, *Temps et temporalités en information-communication. Des concepts aux méthodes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et médias, 2017, 200 pages

Hatim Boumhaouad



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17101>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.17101](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17101)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 431-434

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Hatim Boumhaouad, « Jean-Claude DOMENGET, Bernard MIÈGE, Nicolas PÉLISSIER, *Temps et temporalités en information-communication. Des concepts aux méthodes* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/17101> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.17101>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0 The Creative Commons license icons, including the CC logo, a person icon (BY), a crossed-out dollar sign (NC), and a crossed-out equals sign (ND).

Jean-Claude DOMENGET, Bernard MIÈGE, Nicolas PÉLISSIER, *Temps et temporalités en information-communication. Des concepts aux méthodes*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et médias, 2017, 200 pages

Hatim Boumhaouad

RÉFÉRENCE

Jean-Claude DOMENGET, Bernard MIÈGE, Nicolas PÉLISSIER, *Temps et temporalités en information-communication. Des concepts aux méthodes*, Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Communication et médias, 2017, 200 pages

- 1 Dirigé par Jean-Claude Domenget, Bernard Miège et Nicolas Pélissier, ce livre constitue le dernier volume de la quadrilogie éditée par les éditions L'Harmattan sur le thème « Temps, temporalités et information-communication », issue des travaux du XX^e congrès de la Société française des sciences de l'information et de la communication organisé à Metz à l'Université de Lorraine en partenariat avec le Centre de recherches sur les médiations en juin 2016 (Aurélia Lamy, Dominique Carré, dirs, *Temps, temporalité(s) et dispositifs de médiation*, 2017 ; Valérie Lépine, Sylvie Alemanno, Christain Le Moëgne, dirs, *Communications & organisations : accélérations temporelles*, 2017 ; Julia Banaccorsi, Laurent Collet, Daniel Raichvarg, dirs, *Les Temps des arts et des cultures*, 2017).
- 2 L'ouvrage s'inscrit dans le cadre d'une réflexion épistémologique sur les temporalités de la recherche en sciences de l'information et de la communication (SIC). Il tient compte de la dimension historique des phénomènes info-communicationnels et

interroge les mutations résultant des temporalités des technologies numériques sur les méthodes et pratiques de recherche, ainsi que les difficultés rencontrées par les chercheurs du champ dont l'objet entre en relation avec cette notion de temporalité. Parmi les tendances soulignées par les auteurs, on trouve un attrait pour les phénomènes caractérisés par le temps court, que ce soit dans le présent ou l'avenir. L'approche centrée sur le présent et la futurologie (ou prospective) entre également dans ce tropisme, au préjudice de l'intégration de l'aspect historique et social des processus info-communicationnels. Ceci constitue la première partie de l'ouvrage consacrée à la conceptualisation du temps et des temporalités en SIC. Mais, simultanément, les chercheurs innove, proposent et expérimentent de nouvelles pratiques de recherche et diversifient leurs questionnements autour des concepts de l'information et de la communication ; ce qui implique l'élaboration de nouveaux outils permettant de mieux penser (collectivement) l'écosystème numérique. Ce point est le sujet de la deuxième partie de l'ouvrage. Il est à noter que sur onze textes, huit relèvent de l'étude de cas et trois de contributions théoriques. La bibliographie proposée à la fin de chaque contribution montre que la littérature mobilisée est large et internationale.

- 3 Ouvrant la première partie, l'étude exploratoire de Gabriel Gallezot et Emmanuel Marty (pp. 27-44) offre une plongée dans « le temps des SIC » à partir du lexique temporel librement utilisé par les chercheurs sur la plateforme en ligne Hyper articles en ligne (HAL) (section @rchiveSIC). Les auteurs ont étudié plus de 60 formes lexicales liées à la question du temps, d'une part, pour repérer et contextualiser ces formes qui ont été travaillées en SIC et, d'autre part, afin d'appréhender l'évolution des approches et objets de recherche en SIC ; et ce, dans une perspective diachronique. Mais, ils reconnaissent que cette étude ne peut nullement être généralisée : non seulement parce qu'ils se sont fondés sur un corpus restreint (titres et résumés en français présents sur @rchiveSIC), mais aussi en raison de l'absence d'une base de données bibliographiques centralisatrice en SIC (comme, dans d'autres disciplines, Pubmed ou PsycInfo) et le problème lié à l'auto-archivage dans HAL, notamment des métadonnées incomplètes et de l'absence, parfois, du texte intégral de la ressource.
- 4 À leur tour, Éric George et Michel Sénécal (pp. 45-60) s'intéressent aux temporalités en SIC, mais plus spécifiquement à l'impact des nouveaux services d'intermédiation sur l'évolution et le devenir des industries culturelles canadiennes (le cinéma et la télévision). Les deux auteurs ont opté pour le *temps long* afin de dégager une bonne connaissance de ces phénomènes. En outre, ils s'appuient sur deux notions centrales : celle de filière qui leur permet de repérer des analogies avec des changements antérieurs majeurs, étant donné que ces filières ne sont pas statiques, et celle de modèle socio-économique qui *fait appel à une temporalité plus longue*. Ils citent des exemples intéressants, partant du déclin du film muet au détriment du film parlant (grâce aux frères Warner) en arrivant à Netflix.
- 5 Avec leur contribution théorique « Temps technique, temps anthropologique, temps sémiotique : ruptures et discontinuités » (pp. 61-74), Nicole Pignier et Thierry Gobert interrogent – selon une approche sémiotique – les temporalités en termes de perception, tout en distinguant les temps chronologiques, énonciatifs et passionnels afin de vérifier si les technologies numériques rendent le temps chronologique, physique et habitable. Ces deux auteurs proposent une série d'idées intéressantes : les technologies numériques permettent de calculer dans un temps sans sémiologie et sans

référence au sens, elles font appel à des métaphores (fenêtre, bureau, etc.) et des modes d'organisation (grille, page, etc.) qui relèvent du quotidien de l'utilisateur, etc.

- 6 Mikaël Chambru (pp. 75-84) opte pour une approche originale des protestations antinucléaires en France. Il s'agit d'une observation des pratiques militantes d'une quarantaine de militants engagés, fondée sur une approche méthodologique multi-située à la fois dans le temps (analyse socio-historique et filature ethnographique) et dans l'espace (coalition locale, régionale, nationale). Cette dernière passe par trois étapes : montrer (dans le temps) les incertitudes et paradoxes des pratiques délibératives innovantes ; favoriser une distance critique permettant de mettre en lumière la *non-linéarité* d'un phénomène ancien ; suggérer une description pointue de la reconfiguration des espaces publics partiels relatifs aux protestations étudiées. Cet angle s'avère heuristique non seulement pour étudier la malléabilité et la diversité du mouvement social en question, mais aussi pour appréhender la complexité de ses conséquences sur l'espace public.
- 7 Ensuite, inspiré de l'anthropologie de la communication, Bernard Idelson (pp. 85-104) présente l'un des textes les plus intéressants de l'ouvrage. L'auteur y questionne le rapport au temps qui guide le métier de journaliste et celui d'enseignant chercheur en journalisme à La Réunion. Il mobilise une approche interdisciplinaire et *temporaliste* (des périodes d'enquête diverses, de la période la plus longue à la période la plus courte) et obtient un résultat contre-intuitif. En effet, il montre comment les chercheurs ont été influencés par l'évolution technique et sociale des organisations contemporaines et, inversement, comment les journalistes s'intéressent davantage au temps long : l'histoire et la biographie.
- 8 Il existe une similitude méthodologique entre les contributions de Bernard Idelson et d'Olivier Arifon (pp. 105-120), étant donné que ce dernier opte également pour une approche ethnographique inspirée de l'anthropologie de la communication. Après ses 14 voyages en Inde, il mobilise une perspective comparative pour étudier les différences de temporalités entre l'Inde et la France en termes de communication interculturelle. Ainsi parvient-il à montrer l'existence d'une culture indienne *d'obligation*, caractérisée par une codification relative aux hiérarchies sociales issues des croyances religieuses. Celles-ci définissent et influencent (dans le temps) la forme culturelle de la communication entre les individus. Cependant, les résultats de cette étude ne peuvent pas non plus être généralisés, puisque l'Inde est caractérisée par une immense diversité (notamment religieuse) et que l'auteur n'aborde, en la matière, que l'hindouisme.
- 9 La deuxième partie de l'ouvrage commence avec une contribution conduite par quatre auteurs : Briec Conan-Guez, Alain Gély, Arnaud Mercier et Dario Compagno (pp. 123-142). L'originalité de cette étude de cas – qui s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche regroupant des chercheurs en SIC et des spécialistes des *big data* – consiste à démontrer qu'un dispositif numérique comme Twitter (qui privilégie le temps court) peut donner lieu à des processus de circulation de l'information dans des registres temporels hétérogènes et selon plusieurs « échelles temporelles de pertinence » : de très anciens articles peuvent être « recyclés » et partagés sur ce réseau social, tandis que certains *tweets* sont jugés pertinents après quelques minutes, après quelques heures, après une journée ou plus. Les auteurs ont ici analysé un corpus de 16 millions de *tweets* relatifs à des articles publiés dans 30 médias d'information.

- 10 Ensuite, de manière programmatique, Manuel Zacklad et Gayoung Kim (pp. 143-152) abordent deux types de temporalité intervenant dans les services informationnels de l'économie collaborative : les temps objectif et subjectif. Les deux auteurs se sont fondés sur « La boussole du temps » de Dominique Boullier pour proposer quatre types de temps subjectifs : le « temps événement », le « temps hasard », le « temps d'expérience » et le « temps routine ». La conclusion de cette contribution théorique est le fait que l'accessibilité objective (et aussi subjective) des services joue un rôle primordial pour la construction de « nouveaux communs serviciels » qui permettent l'enrichissement de l'expérience subjective des services et le « passage d'un temps routine à celui d'un temps événement plus engageant et stimulant » (p. 151).
- 11 Quant à Laurent Morillon, Bruno Péran et Monique Martinez, ils s'intéressent aux petites et moyennes entreprises (PME) afin de détecter les interactions liées à la mise en œuvre des diverses temporalités et de comprendre pourquoi les activités de recherche au sein des entreprises sont réalisées en urgence, alors que les travaux des chercheurs s'inscrivent dans le long terme. À travers une approche compréhensive et une observation participative au sein d'un laboratoire commun entreprise-université et constitué de chercheurs et de praticiens à Toulouse, les auteurs confirment que le temps (généralement) long de la recherche s'adapte au temps court des entreprises, obligeant ainsi les chercheurs à réorganiser leur activité. De leur côté, les praticiens se trouvent « confrontés à des problématiques de gestion du temps, de planification, de priorisation »... ce qui augmente « la charge et l'intensité de travail, la fragilisation des collectifs avec des individus plus isolés mais indépendants » (p. 161).
- 12 Avec son projet de recherche « HumaNum-EdiNum », Jérôme Valluy (pp. 165-178) aborde les enjeux de la temporalité de la communication savante et de la reconsidération des formes d'éditorialisation numérique en libre accès dans l'éducation et la recherche. Par l'analyse et l'observation de ces formes, l'auteur précise que le numérique « ne fait qu'archiver et révéler un magma de communication qui, autrefois éphémère, deviennent des traces ré-agrégées et réactualisées » (p. 174). Il stipule également que le sens de la communication savante change avec le temps, tout en illustrant ce constat par un cours ou un article « vieux » qui datent de deux décennies et qui apparaissent, de nos jours, sur le web à côté d'un autre cours ou article, le sens du premier risquant de percuter le second ou l'inverse.
- 13 Enfin, en comparant deux enquêtes par questionnaire, Margot Georges et Magalie Moysan (pp. 179-190) étudient la relation entre les temporalités et les archives en France pour les chercheurs dans les domaines des sciences médicales et des sciences végétales. Si les archives ont une fonction de mémoire et de pérennisation des connaissances et activités passées, les enquêtés les considèrent comme médias non seulement du présent (au moment de l'opération d'archivage) mais aussi du futur (en envisageant leurs usages potentiels). Les auteurs concluent en précisant que le temps automatique des algorithmes exprime une puissance de calcul infinie permettant la neutralité de l'interprétation. Pour critiquer cette position, on se pose les questions suivantes : qui élabore ces algorithmes ? Ne seraient-ce pas les humains ? Ces derniers sont-ils pas connus pour leur subjectivité ? Ces algorithmes ne seraient-ils donc pas subjectifs ?
- 14 Si les temporalités n'ont pas toujours constitué un objet prioritaire pour les SIC, l'ouvrage propose un ensemble d'interrogations pour permettre (re)penser cette question au sein de la discipline, que ce soit sur le plan théorique ou méthodologique.

Les contributions ont permis l'intégration des approches historiques voire futuristes (à l'instar de l'étude de cas sur les tweets), participant ainsi à cette nouvelle dynamique des temporalités. Bien que ce livre est principalement destiné aux (apprentis) chercheurs en SIC – surtout ceux qui s'intéressent aux réflexions épistémologiques sur les temporalités et leur impact sur les humanités numériques –, il peut intéresser au-delà, dans plusieurs domaines (sociologie, droit, etc.), étant donné que certaines contributions apportent des éclairages pouvant être repris dans ces domaines. À titre d'exemple, l'étude Margot Georges et Magalie Moysan relative aux temporalités des archives peut intéresser les juristes (ils évoquent le droit à l'oubli), les sciences administratives (ils abordent le changement de la relation entre un professionnel et ses archives), etc. La richesse des sujets et méthodes abordés constitue un point fort : du travail sur les archives à l'ethnographie en ligne en passant par le questionnaire, l'observation participative multi-située dans le temps et l'espace, l'analyse sémiotique des contenus visuels, etc. Ceci traduit l'importance de l'apport interdisciplinaire des SIC. Cette diversité concerne également les populations enquêtées (professionnels, journalistes, politiciens, chercheurs, etc.) et les contextes culturels (La Réunion, l'Inde, etc.). Mais, on observe certaines lacunes qui montrent que l'ouvrage ne présente pas les temporalités en SIC de façon « exhaustive », surtout au niveau de la forme, puisque certains paradigmes d'analyse des temps n'ont pas été cités, tel le paradigme narratologique. Il n'en reste pas moins que les analyses et réflexions proposées ouvrent de nouvelles pistes de recherche, tant en ce qui concerne le champ des SIC en général que le domaine des temporalités en particulier. L'éclairage et la profondeur de ces analyses permettent de mieux appréhender la complexité info-communicationnelle des temps et temporalités, ainsi que les enjeux et les processus qui s'y tissent.

AUTEURS

HATIM BOUMHAOUAD

Crem, université de Lorraine, F-54000

hatim.boumhaouad[at]univ-lorraine.fr